

Jusqu'au bout du monde

Elle est morte.

Je l'aimais tellement.

C'était lors d'une matinée de décembre 1975 que je l'avais rencontrée, dans ce grand magasin parisien. Alors que le froid avait figé mes doigts, elle, avait réchauffé mon cœur. Emmitouflé dans mon col roulé en laine, je ne pouvais m'arrêter de la regarder. Qu'elle était belle ! A peine avais-je croisé son regard que j'étais tombé fou amoureux. Ses beaux yeux ronds et brillants, ses formes si charmantes, son parfum envoûtant et surtout, sa douceur à toute épreuve. Pendant de longues minutes, j'étais resté là, dehors, tandis que les flocons de neige s'accumulaient et roulaient sur mes épaules, à l'admirer sans jamais me lasser. J'avais bien vu qu'elle aussi, me regardait du coin de l'œil. Elle roulait les yeux à chaque fois que je croisais son regard. Depuis ce jour, j'avais l'entière certitude que nous allions passer le reste de notre vie ensemble.

Mais maintenant, elle est morte.

Alors que mon cœur battait la chamade, j'avais bondi à l'intérieur de la boutique et je l'avais embarqué avec moi. Je ne roulais pas sur l'or, mais elle s'en fichait. Main dans la main, nous étions en route pour ma modeste maison de banlieue. Après m'être débarrassé de quelques affaires trop encombrantes, j'avais réussi à lui dégager quelques mètres carrés pour qu'elle puisse s'y installer définitivement. Elle s'y était tout de suite plu. Mais quand je rentrerai, ce petit espace qu'elle remplissait d'amour sera vide.

Parce qu'elle est morte.

Notre histoire était différente de celles que j'avais pu avoir avec à toutes les autres. Elle avait réussi à gagner une place toute particulière dans mon cœur, si bien que, je lui avais littéralement déroulé le tapis rouge. Nous faisons tout ensemble : les courses, mes rendez-vous à droite et à gauche, mes affaires en ville. Tout. Mais ce n'était plus suffisant. Les petites sorties à Paris n'étaient plus assez bien comparées à tout l'amour que je lui portais : je devais voir les choses en grand. Sans le moindre remord pour mon quotidien monotone, j'avais donc pris la décision de mettre ma vie parisienne entre parenthèses pour l'emmener faire un tour du monde. J'imaginai déjà nos escapades à Lisbonne, à Copenhague, à Rome et même à Moscou... Nous n'avons jamais réussi à finir notre épopée.

Parce qu'elle est morte.

Une fois toutes nos affaires entassées dans le coffre, nous nous envolions pour l'inconnu. On avait roulé une heure, deux heures, trois jours, une semaine, jusqu'à arriver à notre première destination : Florence. Nous avons visité tous les plus beaux monuments, dégusté toutes les meilleures pâtes et pizzas des plus belles terrasses... Lors d'une chaude soirée, nous nous étions même aventurés sur une petite route pour finalement s'arrêter en haut d'une colline, se garer sur l'accotement et contempler la beauté de l'Italie. C'était magique. Nous étions loin de Paris, du bruit, de la pollution, il y avait juste elle et moi. Notre bonheur filait comme sur des roulettes. Je donnerai n'importe quoi pour revivre ce fragment de bonheur, mais c'est impossible.

Car désormais, elle est morte.

Après ce fabuleux séjour en Italie, nous avons sillonné les routes d'Europe pour rejoindre le continent Asiatique, et plus particulièrement la Russie, où après quelques jours de voyage, nous nous retrouvions à goûter aux Syrnikis sur la Place Rouge. Les années passaient, et notre expédition continua au nord de l'Europe, où nous passions de longues heures à rouler aux abords des immenses champs de tulipes hollandais, puis à Berlin, mais c'était avant que les premiers symptômes de sa maladie ne fassent leur apparition.

Parce qu'elle est tombée malade, et puis elle est morte.

Alors que nous croquions notre histoire d'amour à pleine dents sur une plage de Barcelone, quelques signes inquiétants commencèrent à se manifester. Au début, je pensais que ce n'était rien, qu'avec un peu de soins elle guérirait vite, mais je me trompais. Nous étions donc allés chez un spécialiste, qui lui avait diagnostiqué un gros coup de fatigue et annoncé qu'elle avait besoin de repos. Sans hésiter une seule seconde, j'avais écourté notre voyage et pris un aller-simple pour Paris, où je retrouvais ma minuscule maison de banlieue dans les jours qui suivirent. Mais malgré trois longues semaines de repos, sa santé s'aggrava. Il m'avait roulé, ce charlatan ! Les pires scénarios se mirent à rouler dans mon esprit. C'est donc la peur au ventre que j'avais pris la route pour rencontrer l'homme le plus réputé de la capitale pour espérer la soigner. Même si sa salopette bleue tâchée de noir ne m'avait pas vraiment rassuré, j'avais fait confiance à ce « chirurgien », pour la sauver, mais c'était fini.

Elle est morte.

Après quarante-trois belles années de voyage avec elle, à rouler des kilomètres sur les chemins du monde entier, elle était morte. Le cœur meurtri et les larmes roulant sur mes joues, je laissai les clefs de ma chère Citroën 2CV au garagiste aux mains couvertes de cambouis. Une partie de mon cœur se brisait tandis que je voyais déjà ma Titine partir pour la casse-auto.

-Elle est morte.

-Mais non m'sieur Rouletabille ! Tout roule ! C'est juste la bougie qu'est foutue ! Détendez-vous, allez boire un verre en ville et revenez dans deux petites heures, votre Titine sera comme neuve !

Il essuya ses mains noircies par le cambouis. Moi, j'étais fou de joie.

-Ça roule !